

---

## La misogynie littéraire. Le cas Sand

Silvia Lorusso

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/1473>

DOI : 10.4000/rief.1473

ISSN : 2240-7456

### Éditeur

Seminario di filologia francese

### Référence électronique

Silvia Lorusso, « La misogynie littéraire. Le cas Sand », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/1473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.1473>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La misogynie littéraire. Le cas Sand

Silvia Lorusso

---

- 1 « Les femmes qui écrivent ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes, – du moins de prétention, – et manqués ! Ce sont des *Bas-bleus*. *Bas-bleu* est masculin. Les Bas-bleus ont, plus ou moins, donné la démission de leur sexe »<sup>1</sup>. Et encore : « Le Bas-bleu, c'est la femme littéraire. C'est la femme qui fait métier et marchandise de littérature. C'est la femme qui se croit cerveau d'homme et demande sa part dans la publicité et dans la gloire »<sup>2</sup>.
- 2 On peut considérer cette célèbre invective de Barbey d'Aurevilly comme le manifeste de la misogynie littéraire qui a marqué toute sa vie : « C'est mon obsession que ces dames. Je ne dis pas ma possession. Elles m'obsèdent, m'excèdent, mais ne me possèdent pas. Partout où il y a un bas-bleu qui surgit, la femme disparaît »<sup>3</sup>. Pour lui, les Bas-bleus c'est une vue de l'esprit, il ne fait aucune distinction entre eux : « Un Bas-Bleu fait penser à tous les Bas-Bleus, et dans ce bas-là, les plus belles jambes perdent l'originalité de leur contour. Il y a entre eux la solidarité du ridicule d'écrire... »<sup>4</sup>.
- 3 La misogynie littéraire, qui est un sous-type de la misogynie en général, est évidemment un phénomène ancien. Dans sa forme la plus moderne elle trouve ses racines dans la pensée rousseauiste. En effet, Rousseau ne s'est pas limité à une misogynie générale (personne n'ignore qu'il reléguait la femme au seul rôle de mère et d'épouse), mais il a touché également à la sphère d'une misogynie spécifiquement littéraire lorsqu'il a déclaré que « les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se connoissent [sic] à aucun, et n'ont aucun Génie »<sup>5</sup>. Elles seraient dépourvues de « ce feu céleste qui chauffe et embrase l'âme, ce génie qui consume et dévore »<sup>6</sup>.
- 4 Comme point de départ de cette hostilité masculine contre les femmes auteurs, je pense qu'on peut prendre l'ode *Aux Belles qui veulent devenir Poètes* (1795) de Ponce-Denis Écouchard Le Brun (1729-1807) où, invitant les femmes à s'abstenir de l'écriture, le poète conclut impérativement : « Inspirez, mais n'écrivez pas »<sup>7</sup>. Une querelle littéraire s'était déclenchée. Parmi les voix féminines les plus importantes qui lui répondirent, Constance de Salm (1767-1845) occupe sans contredit une place d'honneur, elle qui, dans son *Épître aux femmes* (1797), conteste surtout l'argument principal de ceux qui entendaient reléguer la femme aux seuls soins domestiques : « Insensés ! Vous voulez une femme ignorante ; / Eh bien, soit ; confondez l'épouse et la servante »<sup>8</sup>.

- 5 Cette querelle se poursuit et devient plus violente encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où le Parnasse romanesque se nuance de rose. En 1806, dans son *Invective contre les romans*, se référant aux ouvrages écrits par des femmes, et en particulier à ceux de Mme de Staël et de Mme Cottin (1770-1807), Joubert affirme qu'il s'agissait là de romans où régnait une violence qui appelait la Révolution, la Salpêtrière et Sade<sup>9</sup>.
- 6 Cette haine à l'encontre de la femme auteur persistera dans la critique littéraire française de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montrent les réflexions de Nisard qui, défenseur austère de la moralité, débat contre les romans écrits par des femmes, car trop prompts à accueillir la représentation de sentiments et de troubles illicites : « Dans tous ces portraits de femmes à l'œil humide, au sein agité, qui aiment quiconque n'est pas leur mari, ne sentez-vous pas [...] une impatience contre ces derniers scrupules qui défendent, non plus la morale [...] mais ses dernières apparences ? »<sup>10</sup>. En 1848, c'est le tour du catholique Veuillot : « Dans les livres de ces dames, qu'ils soient écrits pour le commun peuple ou pour les législateurs, l'amour est la loi première et même la loi unique, contre quoi rien ne prévaut, ni l'autorité du père, ni le droit du mari, ni l'intérêt des enfants, ni la volonté de Dieu »<sup>11</sup>. Cousin lui-même qui, on le sait, aimait pourtant les dames du XVII<sup>e</sup> siècle, regimbe contre les écrivaines du XIX<sup>e</sup> : « Je ne connais à la condition de femme auteur que deux excuses, un grand talent ou la pauvreté, et je m'incline avec bien plus de respect encore devant celle-ci que devant celui-là »<sup>12</sup>.
- 7 Bien connue est aussi la misogynie de Baudelaire qui explose, comme on le verra, dans ses attaques célèbres contre George Sand. Le poète avait donné une place toute particulière à la misogynie spécifiquement littéraire, ainsi que le montre ce passage des *Conseils aux jeunes littérateurs* :
- Je suis obligé de ranger dans la classe des femmes dangereuses aux gens de lettres, la femme honnête, le bas-bleu et l'actrice ; – la femme honnête, parce qu'elle appartient nécessairement à deux hommes et qu'elle est une médiocre pâture pour l'âme despotique d'un poète ; – le bas-bleu, parce que c'est un homme manqué ; l'actrice, parce qu'elle est frottée de littérature et qu'elle parle argot.<sup>13</sup>
- 8 À noter, par ailleurs, que Sainte-Beuve avait écrit de même : « La femme qui se fait auteur, si distinguée qu'elle soit, et même plus elle l'est, perd son principal charme qui est d'être à un et non pas à tous »<sup>14</sup>.
- 9 Si tous deux traitent de la femme auteur, et donnent des conseils en amour, et si l'un et l'autre considèrent comme dangereux l'amour pour une femme auteur, la motivation en est différente. L'accusation que Baudelaire porte contre la *femme honnête* est à transférer, pour Sainte-Beuve, sur la femme auteur : son incapacité à se concéder à un homme seul.
- 10 Les Goncourt souffriront eux aussi de cette maladie bizarre qui veut que le talent ne puisse pas résider dans un corps féminin. En août 1857, ils écrivent en effet : « Le génie est mâle. L'autopsie de Mme de Staël et de Mme Sand auraient été curieuses : elles doivent avoir une construction un peu hermaphrodite »<sup>15</sup>. Idée reprise plusieurs années plus tard par Edmond qui, le 8 décembre 1893, remarque être persuadé que « si on avait fait l'autopsie des femmes ayant un talent original, comme Mme Sand, Mme Viardot, etc., on trouverait chez elles des parties génitales se rapprochant de l'homme, des clitoris un peu parents de nos verges »<sup>16</sup>. Jusqu'à Jean Larnac qui, dans son *Histoire de la littérature féminine en France*, s'autorise cette sentence : « Les femmes n'ont pleinement réussi que dans la correspondance qui n'est qu'une conversation à distance, la poésie lyrique et le roman confession, qui ne sont qu'un épanchement du cœur »<sup>17</sup>. Ainsi, encore une fois, au cas où

l'on arrive à admettre la possibilité qu'une femme écrive, son seul domaine ne peut qu'être celui des sentiments et du cœur.

- 11 Il me semble donc que nous pouvons identifier trois types de misogynie littéraire. Le premier dérive d'une motivation que je pourrais définir comme une motivation sociale, et qui a son ascendance dans la pensée rousseauiste : la femme est l'ange du foyer domestique. Si son empire doit être « un empire de douceur, d'adresse et de complaisance »<sup>18</sup>, comme Rousseau l'avait affirmé dans le livre V de *l'Émile*, elle ne peut pas se distraire de ces devoirs et la littérature ne serait qu'une distraction. La deuxième motivation concerne le domaine de la morale : les romans écrits par des femmes sont des romans immoraux, du moment qu'ils sont pénétrés de sentiments irrationnels, excessifs, passionnels. Dans ces livres, l'amour-passion a la place la plus importante et donc l'adultère est traité avec indulgence, en dépit de l'institution du mariage qui sera toujours maltraitée. Cette accusation d'immoralité investit aussi, volontiers, la vie privée des femmes auteurs, censées partager sentiments et comportements de leurs héroïnes. En ce qui concerne la troisième et dernière motivation, il m'est un peu difficile de la qualifier. Elle a une racine que je ne peux définir autrement que comme étant sexiste : il ne serait pas donné d'écrire à la femme, parce que « le génie est mâle »<sup>19</sup>. Elle ne pourrait donc le faire qu'en changeant de sexe. Ces trois motivations, que l'on retrouve toutes les trois ensemble dans la haine de Barbey contre la femme auteur, sont les mêmes que celles qui sont à la base de la rancune du monde littéraire contre George Sand.
- 12 À partir des années 1830, jusqu'à la fin du siècle, en effet, le cas qui attise le feu de la misogynie littéraire est celui de George Sand. Les attaques passent de ses romans, à sa personne, à son identité féminine (considérée comme trop androgyne), à sa vie privée.
- 13 Dans une lettre au Baron de Vitrolles du 20 septembre 1840, Lamennais, en parlant de Sand, affirme qu'il « en sort je ne sais quelle odeur de lupanar »<sup>20</sup>. Moins d'un an plus tard, il écrit, toujours au même correspondant : « Je crois vraiment qu'elle [George Sand] m'a pardonné mes irrévérences ; mais elle ne pardonne point à Saint Paul d'avoir dit : "Femmes, obéissez à vos maris" »<sup>21</sup> – et Lamennais de commenter : « C'est un peu dur, en effet »<sup>22</sup>. Le 5 septembre 1852, Jules Lecomte (que Sand définira « mon ennemi personnel »<sup>23</sup>) publie dans *l'Indépendance Belge* une longue lettre où il taxe Sand d'orgueil, d'amour pour la flatterie, d'aberration<sup>24</sup>. Le lendemain, Sand lui répondra en revendiquant son droit à avoir une vie privée :

Le côté littéraire de ma vie appartient à votre critique. Libre à vous d'éplucher, de ridiculiser, de condamner mes ouvrages [...]. Mais ce que vous n'avez pas le droit d'éplucher, de commenter, de critiquer, de blâmer ou de railler en aucune façon, c'est la vie intime, c'est le caractère des gens. De la part d'un homme envers un homme, c'est une inconvenance ; envers une femme, c'est une impertinence.<sup>25</sup>
- 14 Lecomte répliquera encore le 10 septembre, dans une lettre où il se plaindra d'être en face d'une créature bizarre et double : « Elle vous prend à partie et vous dit : Je suis un homme comme toi ; en garde, je te tue ! – Soudain blessé, vous voulez riposter... et la voilà qui brusquement lève son voile et s'écrie : arrêtez ! Je suis une femme ! »<sup>26</sup>. Sand revient encore sur son droit à la vie privée, comme le montre cette lettre à son fils du 15 septembre :

La réponse de J. Lecomte me donne si complètement raison [...]. Il persiste dans son impertinence littéraire, ça m'est égal, c'est son droit, mais il ne persiste pas dans son impertinence directe envers ma personne. Il n'ose pas. Il est battu.<sup>27</sup>

- 15 En 1858 il y aura une autre attaque publique à sa vie privée : Breuillard, chef d'une institution scolaire, prononce un discours offensant pour George Sand lors de la distribution des prix dans son établissement : Sand y est définie comme étant effrontée et cynique ; « vieille et épuisée par toutes les débauches de l'esprit et du corps »<sup>28</sup> ; et, ajoute-t-il, elle exalte dans ses romans « un amour jusqu'ici heureusement inconnu »<sup>29</sup>. Veuillot avait déjà décrété : « Ce qu'il plaît à Georges [sic] d'appeler délire, ivresse, transports, l'Église l'appelle fornication »<sup>30</sup>. Sand portera plainte et gagnera son procès précisément parce que l'attaque était contre sa vie privée, comme elle-même l'écrira le 20 novembre 1858 à Édouard Charton : « Je ne voulais que la réparation nécessaire à tout individu attaqué, dont le silence pourrait être regardé comme un aveu des turpitudes qu'on lui prête »<sup>31</sup>. La même année, à son tour Proudhon attaquera violemment George Sand en mélangeant sa vie privée et ses œuvres. Dans le chapitre du livre qu'il lui consacre, Proudhon commence par avouer qu'il l'avait définie autrefois : « hypocrite, scélérate, peste de la République, fille du marquis de Sade, digne de pourrir le reste de ses jours à Saint-Lazare », mais que maintenant il est convaincu que c'est seulement à cause de ses mauvaises rencontres qu'elle est devenue une « bacchante révoltée »<sup>32</sup>, avec un « fond noir d'androphobie »<sup>33</sup>, dans ses romans, où « on voit poindre le panthéisme, l'omnigamie et la confusion auxquelles [sic] l'auteur devait aboutir dans *Lélia* »<sup>34</sup>. Ainsi Proudhon résume toutes les horreurs que l'on a toujours reprochées à George Sand, sans faire de distinction entre son œuvre littéraire et sa vie privée. Le but de cette femme terrible aurait été :

L'égalité des sexes avec ses conséquences inévitables, liberté d'amours, condamnation du mariage, contemption de la femme, jalousie et haine secrète de l'homme, pour couronner le système une luxure inextinguible : telle est invariablement la philosophie de la femme émancipée, philosophie qui se déroule avec autant de franchise que d'éloquence dans les œuvres de Mme Sand.<sup>35</sup>

- 16 George Sand, pour qui Proudhon crée le terme d'omnigamie, est donc constamment représentée comme l'ennemie du mariage, la cantatrice de l'amour libre, d'un amour qui « n'a pas de loi »<sup>36</sup>, la féministe qui, comme toutes les femmes auteurs, quand elle s'engage dans la représentation d'un personnage masculin, arrive « difficilement à créer des caractères virils »<sup>37</sup> – d'où le libre cours que Proudhon donne à sa haine à l'égard du personnage de Jacques, le généreux cocu ! Enfin, et je dirais presque par bonheur, il attaque Sand même du point de vue littéraire, sans cependant abandonner sa vulgarité misogynne :

Ainsi que le savent tous ceux qui se sont occupés de l'art d'écrire, ce style ballonné, qu'imitent à l'envi nos dames de lettres, cette faconde à pleine peau qui rappelle la rotondité de la Vénus hottentote, n'est pas du style : c'est article de modes ; et je ne suis que vrai en disant qu'il y a plus de style dans un aphorisme d'Hippocrate, dans une formule du droit romain, dans tels vers de Corneille, de Racine, de Molière, dans un proverbe de Sancho Pança, que dans tous les romans de Mme Sand.<sup>38</sup>

- 17 Par ailleurs, les assauts que Barbey d'Aurevilly réserve à Sand sont fort célèbres et j'ai trouvé qu'ils sont d'un nombre et d'une violence bien supérieurs à ceux qui sont généralement cités. Sand était devenue pour lui une véritable obsession qui le hantera toute sa vie. Dans son article *Mme George Sand jugée par elle-même*, il la définit ainsi : « bonne petite femme artiste [qui] inspire la haine du mariage »<sup>39</sup> (selon Barbey aussi, Jacques<sup>40</sup> est « un Sganarelle héroïque, qui reconnaît hardiment la légitimité du cocuage »<sup>41</sup>) ; elle a la « plume facile »<sup>42</sup>, son « style est coulant »<sup>43</sup> ; elle n'a point d'idées et son imagination (Sand serait atteinte de « prudhomisme »<sup>44</sup> de l'imagination) est

« impuissante et vulgaire »<sup>45</sup>. Une dizaine d'années auparavant, dans un article paru anonyme (mais repris ensuite avec le nom de l'auteur), Barbey avait été très impoli dans son portrait de Sand :

C'est une pagode chinoise ou japonaise, aux gros yeux hébétés [sic] d'une rêverie sans bout, aux grosses lèvres de négresse, jaunies par le cigare, ne disant mot, n'écoulant pas, fumant toujours, comme un vapeur à l'ancre, et perdue dans un engourdissement profond comme le vide. [...] elle était dans son salon, quand un homme d'esprit y parlait, comme une vache au bout d'un pré, regardant par la brèche d'une haie, une locomotive qui passe.<sup>46</sup>

- 18 Après ce délicat portrait, se concentrant sur l'analyse de la vie de Sand et de son écriture, Barbey déclarait avoir cherché en elle la figure et « la pâleur de Lélia »<sup>47</sup>, mais n'avoir trouvé que « l'épaisseur tassée, voluptueuse et estompée de Pulchérie ! »<sup>48</sup>. Donc de la courtisane. Pour conclure : « Cette romancière à la Rousseau qui aurait lavé les assiettes chez Jean-Jacques, s'il y avait eu des assiettes [...] c'est la grasse bonne maman blette, la madame Warens de la littérature ! »<sup>49</sup>.
- 19 Au cours de sa vie, Barbey ne perd jamais l'occasion de lancer ces injures contre cette *Rousseau-femme* et, lors de la sortie de *L'Autre*, pièce de Sand, son compte rendu est féroce. Sand est « une infatigable et fatigante prêcheuse »<sup>50</sup> ; ce qu'elle prêche « c'est le matérialisme dans toute sa pureté d'impureté, dans toute sa candeur d'immondice »<sup>51</sup> ; « le *Bâtard* [est] le seul enfant légitime pour elle »<sup>52</sup>. Il est évident que même quand il essaie de critiquer uniquement la production littéraire de Sand, il n'y arrive pas et il croise et superpose toujours l'œuvre de Sand à sa vie privée.
- 20 Les attaques de Baudelaire sont d'un caractère comparable à celles de Barbey : pour tous les deux Sand est le mal parce qu'elle appartient à l'école de Rousseau, et donc d'un faux et détestable moralisme, parce que son style est coulant et bourgeois, mais aussi parce qu'elle est femme (le terme « vache » revient toujours). Il est probable que la source de la haine de Baudelaire a des racines anciennes : le poète lui avait écrit le 14 août 1855 pour lui demander son intercession auprès des directeurs du Théâtre de l'Odéon, en faveur de son amante, Mlle Daubrun, pour qu'elle puisse jouer le rôle de Marianne dans la pièce de Sand, *Maître Favilla* (représentée pour la première fois le 15 septembre) – et cette lettre a un caractère d'extrême déférence et politesse<sup>53</sup>. La réponse de Sand, datée du 16, fut très rassurante<sup>54</sup>. Baudelaire lui écrivit donc encore pour la remercier (19 août)<sup>55</sup>. Mais, en fin de compte, Mlle Daubrun ne fut pas engagée et Baudelaire pensa avoir été trompé par Sand (bien qu'à l'inverse Sand avait réellement écrit à Vaëz, l'un des directeurs de l'Odéon, le 16 août et encore le 23, mais évidemment sans succès, la faute revenant, semble-t-il, au mauvais caractère de Mlle Daubrun)<sup>56</sup>. En effet en 1852, c'est-à-dire avant cette affaire, Baudelaire avait réservé à Sand des mots élogieux, en la définissant, dans sa première étude sur Poe, « un très grand et très justement illustre écrivain »<sup>57</sup>. En revanche, les années suivantes, les pensées qu'il lui consacra seront toujours chargées d'une extrême violence. Le 14 mai 1858 il écrit à Poulet-Malassis, grand chasseur d'autographes, qu'il pourrait lui offrir « un George Sand, cruellement annoté par moi »<sup>58</sup>. Il s'agit de la lettre de Sand du 16 août, qui est agrémentée de notes furieuses : « La devise marquée sur la cire était : *Vitam impendere vero*. Mme Sand m'a trompé et n'a pas tenu sa promesse. Voir dans l'*Essai sur le principe générateur des révolutions* ce que De [sic] Maistre pense des écrivains qui adoptent cette devise »<sup>59</sup>. On retrouve ces attaques dans ses *Notes sur « Les Liaisons dangereuses »*, de datation incertaine, où il écrit : « George Sand. Ordures et Jérémies. En réalité, le satanisme a gagné. Satan s'est fait ingénu. Le mal se connaît

était moins affreux et plus près de la guérison que le mal s'ignorant. G. Sand inférieure à de Sade »<sup>60</sup>. Pour arriver à la célèbre invective dans *Mon cœur mis à nu* :

La femme Sand est le Prudhomme de l'immoralité. Elle a toujours été moraliste. Seulement elle faisait autrefois de la contre-morale. Aussi elle n'a jamais été artiste. Elle a le fameux style coulant, cher aux bourgeois. [...] Elle est bête, elle est lourde, elle est bavarde ; elle a dans les idées morales la même profondeur de jugement et la même délicatesse de sentiment que les concierges et les filles entretenues.<sup>61</sup>

- 21 Elle, qui, entre autre, est définie *latrine*, « est pour le *Dieu des bonnes gens*, le dieu des concierges et des domestiques filous. Elle a des bonnes raisons pour vouloir supprimer l'Enfer »<sup>62</sup>. « [...] Elle est *possédée*. C'est le Diable qui lui a persuadé de se fier à son *bon cœur* et à son *bon sens*, afin qu'elle persuadât toutes les autres grosses bêtes de se fier à leur bon cœur et à leur bon sens ». Et de conclure : « Je ne puis penser à cette stupide créature sans un certain frémissement d'horreur. Si je la rencontrais, je ne pourrais m'empêcher de lui jeter un bénitier à la tête »<sup>63</sup>.
- 22 Le troisième écrivain qui fut d'une cruauté comparable à celle de Barbey et de Baudelaire à l'égard de Sand est Nietzsche. Encore une fois c'est le terme de « vache » qui sera utilisé, selon la célèbre assertion : « Georges [sic] Sand : ou *lactea ubertas*, soit : la vache laitière au "beau style" »<sup>64</sup> – mais beau style, notons-le, est écrit entre guillemets. Et une fois de plus le grand péché de Sand est d'être de l'école de Rousseau : « [...] comme tout ce qui tire son origine de Rousseau, cela [les *Lettres d'un voyageur*] est faux, factice, boursoufflé, exagéré. Je ne puis supporter ce style de tapisserie, tout aussi peu que l'ambition populacière qui aspire aux sentiments généreux ». Les deux défauts, être femme, donc vache, et être disciple de Rousseau, sont enfin accouplés dans la conclusion du bref écrit dédié à « cette artiste insupportable »<sup>65</sup> : « Et avec combien de suffisance elle devait être couchée là, cette terrible vache à écrire qui avait quelque chose d'allemand, dans le plus mauvais sens du mot, comme Rousseau lui-même, son maître, ce qui certainement n'était possible que lorsque le goût français allait à la dérive ! »<sup>66</sup>. Sand résume toutes les idiosyncrasies de Baudelaire, de Barbey, de Nietzsche : la femme, la pensée rousseauiste, le sentimentalisme moderne. Les accusations de rousseauisme et d'immoralité qu'ils portent à l'écrivainne peuvent paraître contradictoires, mais elles reflètent une inconséquence qui se trouve déjà dans le rapport de Sand à Rousseau, son maître-à-penser, sauf en ce qui concerne le rôle qu'il attribuait à la femme et au mariage.
- 23 On remarquera que la forme de toutes ces critiques est l'insulte. La misogynie s'y exprime toujours à travers deux caractères : dans le glissement qui va des œuvres à la vie privée et sexuelle de Sand – Oscar Wilde lui-même estimait légitime cette commutation<sup>67</sup> – et dans l'utilisation d'un lexique vulgaire et offensif, indiquant le mépris de celui qui parle et ayant pour but de dégrader, à la fois, l'œuvre et la personne, en les confondant. Pour Jules Renard aussi elle était : « George Sand, la vache bretonne de la littérature »<sup>68</sup>. Dans ce catalogue d'insultes à l'encontre de Sand ne pouvaient manquer celles des Goncourt. Ses fautes sont toujours les mêmes : descendance rousseauiste et sexualité féminine et équivoque. En septembre 1857, ils décrètent : « Génie faux et faux génie, qui descend de *Paul et Virginie* par l'*Astrée*. De Mlle de Scudéry à Mme Sand en passant par Mme de Staël, les femmes ont le génie du faux »<sup>69</sup>. Dix ans après (le 25 mai 1868) ils écriront : « Mme Sand, un sphinx ruminant une vache Apis »<sup>70</sup>.
- 24 Le sexe de Sand devient pour tous un problème. La première transgression qu'on lui reproche, c'est celle d'être une femme (qui écrit) ; la deuxième, celle d'être une femme qui vit dans la plus grande liberté sa vie sexuelle ; la troisième transgression enfin, qui me



semble être en contradiction avec les deux autres, celle de ne pas être vraiment une femme ! Nous avons déjà vu que pour les Goncourt l'autopsie de Sand aurait été curieuse, elle devait avoir une « construction un peu hermaphrodite »<sup>71</sup> ; Veuillot la trouvait d'un sexe indéfini et se demandait : « Cela peut-il s'appeler femme ? »<sup>72</sup> ; Barbey la définissait une « amazone philosophique et littéraire »<sup>73</sup>, « femme en redingote de velours noir comme un écolier allemand, qui fumait (c'était la première !) »<sup>74</sup> ; Nietzsche la taxait d'une « coquetterie féminine avec des virilités, avec des manières de gamins mal élevés »<sup>75</sup> ; l'avocat et journaliste Émile de La Bédollière l'appelait « l'illustre hermaphrodite »<sup>76</sup>. En 1909 Jean de Bonnefon se demandait : « Fut-elle femme, cette lourde paysanne littéraire qui vécut en redingote et s'appela elle-même un voyou dans les *Lettres d'un voyageur* ? »<sup>77</sup> Pour répondre à lui-même : « On n'a même pas le droit de la classer parmi les femmes de lettres, car sous un nom d'homme, elle eut un cœur d'homme. Sa vie fut celle d'un honnête homme »<sup>78</sup>. Daudet, parlant de cette « femme-homme, étonnante de vides et de pleins, que fut Mme Sand »<sup>79</sup>, avait écrit : « Elle fut une erreur de la nature, qui lui avait donné la violence du mâle dans un organisme féminin »<sup>80</sup>. Ses amis et ses admirateurs eux-mêmes insistent toujours sur cette prérogative de Sand ; ainsi, dans le chapitre qu'il lui consacre dans la *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, Jules Janin signalait :

Qui est-il ou qui est-elle ? Homme ou femme, ange ou démon, paradoxe ou vérité ? Quoi qu'il en soit, c'est un des plus grands écrivains de notre temps. [...] Quelle énigme cet homme, quel phénomène cette femme ! quel intéressant objet de nos sympathies et de nos terreurs, cet être aux mille passions diverses, cette femme, ou plutôt cet homme et cette femme !<sup>81</sup>

- 25 « Cette femme qui est un grand homme »<sup>82</sup>, à qui rien n'est permis parce qu'« elle est femme »<sup>83</sup>. Dans les *Mémoires* de Dumas, Sand est « ce génie hermaphrodite, qui réunit la vigueur de l'homme à la grâce de la femme ; qui, pareille au sphinx antique, vivante et mystérieuse énigme, s'accroupit aux extrêmes limites de l'art avec un visage de femme, des griffes de lion, des ailes d'aigle »<sup>84</sup>. Enfin pour Flaubert elle était « du Troisième sexe »<sup>85</sup>. Pour ces appréciateurs de Sand, son ambiguïté sexuelle devenait une ressource et non pas une négation de sa féminité.

- 26 Il me semble juste de conclure par l'assertion de Zola qui remettait les choses à leur place du point de vue anatomique aussi, en concédant à Sand le droit d'être femme, même dans des vêtements d'homme :

Pour moi, elle est simplement restée femme, en tout et toujours. C'est ce qui a fait ses faiblesses et son génie. [...] On a trop voulu voir en elle un homme, on a trop parlé des virilités de sa nature, et l'on est arrivé à se tromper, à créer une légende, au travers de laquelle le critique, pour la juger nettement, est obligé de faire un certain effort. À mon avis, peu de femmes, au contraire, ont eu le sens féminin plus développé.<sup>86</sup>

## NOTES

1. J. A. Barbey d'Aurevilly, *Introduction – Du Bas-bleuisme contemporain*, dans Id., *Les Bas-bleus*, introduction et notes de P. Auraix-Jonchière avec, pour les notes, la collaboration de J. Dupont, P.



Glaudes et M.-C. Huet-Brichard, dans *Les Œuvres et les Hommes*, 1<sup>ère</sup> série, dans *Œuvre critique*, vol. II, éd. P. Glaudes et de C. Mayaux, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 29.

2. Ibid., p. 30. La critique s'est plusieurs fois occupée de la misogynie littéraire et du bas-bleuisme (cf. C. Planté, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur* [Paris, 1989], Lyon, PUL, 2015 ; M. Reid, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010 ; C. Mariette-Clot et D. Zanone (dir.), *La Tradition des romans de femmes. XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion, 2012 ; A. Del Lungo et B. Louichon (éds.), *La Littérature en bas-bleus*, t. I-III, Paris, Classiques Garnier, « Masculin/féminin dans l'Europe moderne », 2010-2017). Mais, dans cet article je ne m'occuperai pas du personnage de la femme auteur dans l'imaginaire littéraire et social du XIX<sup>e</sup> siècle, ni des caractères du roman écrit par des femmes. En prenant en compte cette bibliographie, je me limiterai à la polémique littéraire et considérerai les propos, plus ou moins connus, d'écrivains et d'hommes de lettres, en essayant de retrouver et d'expliquer les formes et les mobiles de cette misogynie.

3. J. A. Barbey d'Aurevilly, « Lettre à Mme Audouard », dans *Le Gaulois*, 438, 16 septembre 1869, p. 1. L'article fut repris dans Id., *Polémiques d'hier*, Paris, Albert Savine, 1889, p. 285-294.

4. Id., « Madame George Sand », dans *La Veilleuse*, 6, 3 octobre 1868, p. 1-2, p. 1, article non signé. L'article fut repris dans Id., *Les vieilles Actrices. Le Musée des antiques* [Paris, 1884], Paris, Bibliothèque Chacornac, 1889, p. 183-191.

5. J.-J. Rousseau, *Lettre à Monsieur d'Alembert*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. V, éd. B. Gagnebin et M. Raymond, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1995, p. 94, en note.

6. Ibid., p. 44, en note. Cf. Ibid., p. 77-82.

7. P.-D. Écouchard Le Brun, *Aux Belles qui veulent devenir Poètes*, dans Id., *Œuvres*, t. I, Paris, Warée, 1811, p. 369.

8. C. de Salm, *Épître aux femmes*, dans Id., *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Firmin-Didot, 1842, p. 16.

9. J. Joubert, *Invective contre les romans - 1806*, dans Id., *Essais, 1779-1821*, éd. R. Tessonneau, Paris, Nizet, 1983, p. 209 ; p. 211, note 6 (*Variantes*).

10. D. Nisard, « D'un commencement de réaction contre la littérature facile à l'occasion de la Bibliothèque latine-française de M. Pankoucke », dans *La Revue de Paris*, t. LVII, décembre 1833, p. 211-228, p. 215. Repris dans R. Bolster (dir.), *Documents littéraires de l'époque romantique*, Paris, Lettres modernes, « Situation », 1983, p. 81-103. Jules Janin répondait à Nisard en janvier 1834 : « Quant à ce qui regarde les femmes, sur lesquelles votre colère tombe dru comme la grêle, il me semble que vous les maltraitez bien fort, ces pauvres femmes », J. Janin, « Manifeste de la jeune littérature - Réponse à M. Nisard », dans *La Revue de Paris*, t. I, janvier 1834, p. 5-30, p. 15. Repris dans R. Bolster (éd.), *Documents littéraires de l'époque romantique*, cit., p. 105-138. Il y a aussi une autre forme de misogynie littéraire qui, à la façon de Nodier, attribue aux femmes le domaine romanesque, à l'exclusion d'autres formes littéraires, historiques, philosophiques. Le roman des femmes doit être un roman d'amour et il ne doit pas s'occuper d'autres sujets. Cf. C. Planté, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, cit., p. 199-200 ; S. Charles, « "Le domaine des femmes" : roman et écriture féminine dans la critique du tournant des Lumières », dans M. Reid (dir.), *Les femmes dans la critique et l'histoire littéraire*, Paris, Champion, 2011, p. 85-100.

11. L. Veuillot, « Femmes auteurs », dans *Les Libres Penseurs*, Paris, Jacques Lecoivre, 1848, p. 116-168, p. 130.

12. V. Cousin, « Les femmes illustres du dix-septième siècle », dans *Revue des Deux Mondes*, t. V, 15 janvier 1844, p. 193-203, p. 197.

13. Ch. Baudelaire, *Des Maîtresses*, dans *Conseils aux jeunes littérateurs*, dans *Critique littéraire*, dans *Œuvres Complètes*, vol. II, éd. C. Pichois, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, p. 19 (Première publication dans *l'Esprit public*, 15 avril 1846).

14. C. A. de Sainte-Beuve, *Mes Poisons*, préface de P. Drachine, Paris, Corti, « Collection Romantique », 1988, p. 242 (notes CLXXI et CLXXII des *Notes et Pensées*). Sainte-Beuve a écrit plusieurs fois sur George Sand. Il fait alterner sympathie et admiration (dans les articles publics) et dureté (dans ses pensées privées). Cf. Ibid., p. 114-166 ; les articles sur *Indiana*, *Valentine*, *Lélia*

Id., « Indiana par George Sand », dans *Le National*, 5 octobre 1832 ; Id., « Valentine, par George Sand, auteur d'Indiana », dans *Le National*, 31 décembre 1832 ; Id., « Leila », dans *Le National*, 29 septembre 1833 (articles toujours repris dans ses *Critiques et portraits littéraires* et/ou dans *Portraits contemporains*) ; Id., l'article sur « La Mare au Diable, La petite Fadette, François le Champi », dans *Le Constitutionnel*, 18 février 1850 (article repris dans ses *Causeries du lundi* et *Galerie des femmes célèbres*).

15. E. et J. de Goncourt, *Journal*, vol. I, éd. R. Ricatte, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1989, p. 295. (« Du 20 au 26 août 1857 »).

16. Id., *Journal*, vol. III, éd. R. Ricatte, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1989, p. 891-892 (« Vendredi 8 décembre 1893 »).

17. J. Larnac, *Histoire de la littérature féminine en France*, Paris, Éditions Kra, « Les documentaires », 1929, p. 257. Larnac consacre le chapitre VIII à l'Époque de George Sand (Ibid., p. 185-218), où Sand est vue comme la femme amoureuse, qui parle toujours d'amour.

18. J.-J. Rousseau, *Émile*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. IV, éd. B. Gagnebin et M. Raymond, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, p. 766.

19. E. et J. de Goncourt, *Journal*, vol. I, cit., p. 295.

20. F. de Lamennais, E-F-A A. de Vitrolles, *Correspondance inédite entre Lamennais et le Baron de Vitrolles (1819-1853)*, éd. E. Forgues, Paris, Charpentier, 1886, p. 317 (lettre CXLIII).

21. Ibid., p. 353 (lettre CLXVI, datée du 23 juin 1841).

22. Ibidem.

23. G. Sand, *Lettre à Adolphe Lemoine-Montigny, datée de Nohant, le 7 novembre 1858*, dans G. Sand, *Correspondance*, vol. XV, éd. G. Lubin, Paris, Classiques Garnier, 1981, p. 138.

24. J. Lecomte, « À Georges [sic] Sand, après la première représentation de sa nouvelle comédie : *Le Démon du foyer* », dans *L'Indépendance Belge*, 249, 5 septembre 1852, p. 1.

25. G. Sand, *Lettre datée du 6 septembre 1852*, dans G. Sand, *Correspondance*, vol. XI, éd. G. Lubin, Paris, Classiques Garnier, 1976, p. 333-334 (Lettre parue dans *La Presse*, 10 septembre 1852, p. 2).

26. Lettre parue dans *L'Indépendance Belge*, 256, 12 septembre 1852, p. 1 (Lettre reproduite également dans *La Presse* du 14 septembre 1852, p. 1). En 1837, Lecomte avait tracé un tout autre portrait de George Sand : « Mme George Sand me parut une petite femme d'un aspect assez délicat, de 30 ans environ, ayant de beaux et nombreux cheveux et un visage fort noble. Son profil est de ceux que les Français appellent *bourbonniens*. Elle était mise avec un goût dont l'originalité n'avait rien de forcé ; ce n'était que de la distinction », J. Lecomte, *Un scandale littéraire. L'introuvable pamphlet de Jules Lecomte, prince des chroniqueurs. Les Lettres de Van Engelman*, éd. H. d'Almeras, Paris, Bossard, 1925, p. 73.

27. G. Sand, *Correspondance*, vol. XI, cit., p. 362-363.

28. F.L. Breuillard, *Discours prononcé par M. Breuillard, licencié ès-lettres, à la distribution des prix de son établissement, le 7 août 1858, à Auxerre (Yonne)*, Auxerre, Imprimerie de Vosgien et Thomas, 1878, p. 1-19, p. 6. À la suite de ce discours, Sand porta plainte contre Breuillard qui fut condamné à payer 100 fr. d'amende, 50 fr. à titre de dommages-intérêts et aux frais liquidés, du moment qu'il ne s'était pas borné à la critique des œuvres littéraires de George Sand, mais qu'il l'avait attaquée dans sa vie privée (Cf. *Gazette des tribunaux*, 9909, 2 janvier 1859, p. 9 et *Journal des Débats*, 2 et 3 janvier 1859).

29. Ibidem.

30. L. Veuillot, « Femmes auteurs », cit., p. 120.

31. G. Sand, *Correspondance*, vol. XV, cit., p. 157.

32. Ibid., p. 416.

33. Ibid., p. 418.

34. Ibidem.

35. Ibid., p. 418.

36. Ibid., p. 423.

37. Ibidem.

38. Ibid., p. 428. Dans sa correspondance George Sand parle des attaques de Proudhon (cf. G. Sand, *Lettre à Émile Aucante du 15 novembre 1858*, dans Id., *Correspondance*, vol. XV, cit., p. 153 ; Id., *Lettre à Émile Aucante du 2 décembre 1858*, dans Id., *Correspondance*, cit., p. 194).

39. J. A. Barbey d'Aurevilly, *Mme George Sand jugée par elle-même*, dans Id., *Les Bas-bleus*, cit., p. 79-92, p. 83.

40. Croce aussi ne pardonnera pas au personnage de Jacques, « povero nevrastenico, che ragiona la sua follia » (B. Croce, *George Sand, Poesia e non Poesia. Note sulla letteratura europea del secolo Decimonono*, Bari, Laterza, 1923, p. 191), d'être complice de la trahison de sa femme : il est « così servizievole alle donne che all'occorrenza sa sparire perché attendano indisturbate al loro piacere », (Ibid., p. 197).

41. J. A. Barbey d'Aurevilly, *Mme George Sand jugée par elle-même*, cit., p. 85.

42. Ibid., p. 87.

43. Ibid., p. 89.

44. Ibid., p. 90.

45. Ibid., p. 91. Le volume sur les Bas-bleus sort en novembre 1877 (Sand était donc morte) et l'article sur Sand n'avait jamais été publié avant. Mais Barbey avait déjà employé ces insultes à l'égard de Sand. En 1866 dans son article *Deux romans scandaleux*, Barbey avait écrit : « Elle [George Sand] a le talent facile, abondant, et cette simplicité coulante qui charme le bourgeois chez Rousseau », Id., *Deux romans scandaleux*, dans Id., *Les Romanciers*, éd. M.-F. Melmoux-Montaubin, dans *Les Œuvres et les Hommes*, vol. I, 1<sup>ère</sup> série, dans *Œuvre critique*, vol I, éd. P. Glaudes et de C. Mayaux, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 1181-1190, p. 1189. Cet article, sous le titre différent de *Mme Sand et Paul de Musset*, fut repris avec des ajouts dans Id., *Romanciers d'hier et d'avant-hier*, dans Id., *Les Œuvres et les Hommes*, vol. XIX, 1904 ; cf. Id., *Les Œuvres et les Hommes*, 3<sup>e</sup> série, dans *Œuvre critique*, vol. V, éd. P. Glaudes et de C. Mayaux, Paris, Les Belles Lettres, 2013, p. 493-494. L'article avait été publié pour la première fois dans *Le Pays* du 15 juin 1859, sous ce titre « Elle et lui, par Mme George Sand. Lui et elle, par M. Paul de Musset », dans *Le Pays*, 15 juin 1859, p. 1-2.

46. J. A. Barbey d'Aurevilly, « Madame George Sand », cit., p. 1.

47. Ibidem.

48. Ibidem.

49. Ibid., p. 1-2. Barbey revient sur les yeux de George Sand avec plus de rage encore : ce serait des « yeux de bœuf comme la Junon d'Homère » (Ibid., p. 1). Le 29 juillet de la même année (1868), il avait écrit à nouveau sur George Sand dans le même journal (Ibid, p. 140-142 ; pages reprises dans Id., *Les vieilles Actrices*, cit., p. 152-154, dans le chapitre consacré à André Léo).

50. Id., « L'Autre », dans *Le Parlement*, 66, 7 mars 1870, p. 2-3, p. 3.

51. Ibidem.

52. Ibidem.

53. Cf. Ch. Baudelaire, *Correspondance*, vol. I, éd. C. Pichois et J. Ziegler, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 320-322.

54. Cf. G. Sand, *Correspondance*, vol. XIII, éd. G. Lubin, Paris, Classiques Garnier, 1964, p. 294-295.

55. Cf. Ch. Baudelaire, *Correspondance*, vol. I, cit., p. 322.

56. Cf. G. Sand, *Correspondance*, vol. XIII, cit., p. 295-296 ; p. 320. À propos des rapports entre Sand et Baudelaire, cf. L. Cellier, « Baudelaire et George Sand », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France* (numéro spécial « Baudelaire »), 2, avril-juin 1967, p. 239-259. Cf. aussi G. Lubin, « Quelques lettres inédites de George Sand à Gustave Vaëz », dans *Harvard Library Bulletin*, vol. XIV, 3, Autumn 1960, p. 416-425.

57. Ch. Baudelaire, *Edgar Allan Poe, sa vie et ses ouvrages*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. II, cit., p. 283. Et en 1846, Baudelaire avait rapproché Leone Leoni de *Manon Lescaut* dans Id., *Choix de*

maximes consolantes sur l'amour, dans Id., *Essais et nouvelles*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. I, cit., p. 550.

58. Ch. Baudelaire, *Correspondance*, vol. I, cit., p. 497.

59. *Lettres à Charles Baudelaire*, dans « Études baudelairiennes », vol. IV-V, éd. C. Pichois et V. Pichois, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1973, p. 353-354, note 2. Il reprendra encore cette pensée dans Ch. Baudelaire, *Pensées d'album*, dans Id., *Journaux intimes*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. I, cit., p. 709. Ce n'est pas dans les *Considérations sur la France*, mais dans l'*Essai sur le principe générateur des constitutions politiques* (Baudelaire en déforme le titre), que Joseph de Maistre a dénoncé l'hypocrisie de cette formule.

60. Ch. Baudelaire, [II] *Notes*, dans Id., *Notes sur "Les Liaisons dangereuses"*, dans Id., *Critique littéraire*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. II, cit., p. 68.

61. Id., *Sur George Sand*, dans Id., *Mon cœur mis à nu*, XVI, 26, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. I, cit., p. 686.

62. Ibidem.

63. Id., *Le Diable et George Sand*, dans Id., *Mon cœur mis à nu*, XVII, 28, p. 687.

64. F. Nietzsche, *Flâneries inactuelles*, dans Id., *Le Crépuscule des Idoles. Le cas Wagner – Nietzsche contre Wagner – L'antéchrist*, dans Id., *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, H. Albert (dir.), Paris, Société du Mercure de France, 1899, 4<sup>e</sup> éd., p. 172 (n. 1 des *Flâneries*). Sand figure sous la rubrique *Mes impossibilités*, avec Rousseau et beaucoup d'autres.

65. Id., *George Sand*, dans Id., *Flâneries inactuelles*, cit., p. 176-177, p. 177 (n. 6 des *Flâneries*).

66. Ibidem.

67. « Quant à la vie privée de George Sand, qui est en relation si intime avec son art (car, comme Goethe, il lui a fallu vivre ses romans avant de pouvoir les écrire) M. Caro en parle à peine », O. Wilde, *M. Caro, sur George Sand*, dans *Derniers essais de littérature et d'esthétique* (août 1887-1890), tr. fr. A. Savine, Paris, Stock, « Bibliothèque Cosmopolite », 1913, p. 101-109, p. 107. L'article fut publié pour la première fois dans *Pall Mall Gazette*, le 14 avril 1888.

68. J. Renard, *Journal (1887-1910)*, éd. L. Guichard et G. Sigaux, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 79.

69. E. et J. de Goncourt, *Journal*, vol. I, cit., p. 296.

70. E. et J. de Goncourt, *Journal*, vol. II, cit., p. 154 (« 25 mai 1868 »). Sand montrait envers les Goncourt une certaine indulgence dictée par un sentiment de supériorité. Sur les rapports entre les Goncourt et Sand, cf. M. Pinault, « De la bienveillance à la roserie... George Sand et les Goncourt », dans *Barry-Magazine*, 16, hiver 1990, p. 47-50. À certaines imprécisions de cet article, Georges Lubin répondait dans G. Lubin, « George Sand et les frères Goncourt : De la roserie à la bienveillance », dans *Barry-Magazine*, 18, mai 1991, p. 77.

71. E. et J. de Goncourt, *Journal*, vol. I, cit., p. 295.

72. L. Veuillot, « Femmes auteurs », cit., p. 134.

73. J. A. Barbey d'Aureville, *Madame Sand ; Octave Feuillet*, dans Id., *Voyageurs et romanciers*, éd. Ph. Berthier et M. Bazaud, dans Id., *Les Œuvres et les Hommes*, 3<sup>e</sup> série, dans Id., *Œuvre critique*, vol. VI, éd. P. Glaudes et de C. Mayaux, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 569-574, p. 572. L'article était sorti pour la première fois dans *Le Pays* du 10 janvier 1864, p. 1-2.

74. J. A. Barbey d'Aureville, *Mme George Sand jugée par elle-même*, cit., p. 87.

75. F. Nietzsche, *George Sand*, cit., p. 176-177.

76. É. de La Bédollière, *L'étudiant en droit*, dans *Les Français peints par eux-mêmes*, vol. I, introduction de J. Janin, Paris, Curmer, 1840, p. 20.

77. J. de Bonnefon, *La Corbeille des roses ou les Dames des lettres*, Paris, Bouville, 1909, p. 42.

78. Ibid., p. 43.

79. L. Daudet, *Souvenirs et polémiques*, éd. B. Oudin, préface d'A. Compagnon, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2015, p. 478-479.

80. Ibid., p. 1229.

81. J. Janin, « Mme George Sand », dans A. de Montferrand (dir.), *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, Paris, Armand-Aubrée, 1836, p. 437-455, p. 439. L'article fut également publié dans *L'Artiste – Journal de la Littérature et des Beaux-Arts*, t. XII, 1836, p. 150-156, (Genève, Slatkine reprints, 1972). Déjà dans sa querelle avec Nisard, toujours en louant Sand, il l'avait définie : « ni un homme, ni une femme » (Id., « Manifeste de la jeune littérature – Réponse à M. Nisard », cit., p. 15). Sur les rapports entre Janin et Sand, cf. G. Lubin, « Une amitié à éclipses : Jules Janin et George Sand », dans P.-G. Castex (dir.), *Jules Janin et son temps : un moment du romantisme*, Paris, PUF, 1974, p. 93-100.
82. J. Janin, « Mme George Sand », dans A. de Montferrand (dir.), *Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises*, cit., p. 454-455.
83. Cf. Ibidem.
84. A. Dumas, *George Sand (année 1832)*, dans Id., *Mes Mémoires*, dans Id., *Œuvres complètes*, vol. X, Paris, Calmann Lévy, 1884, p. 241-248, p. 242.
85. G. Flaubert et G. Sand, *Correspondance*, éd. A. Jacobs, Paris, Flammarion, 1992, p. 196 (Lettre du 19 septembre 1868 : « Mais cependant, quelle idée avez-vous donc des femmes, ô vous qui êtes du Troisième sexe ? »).
86. É. Zola, *George Sand*, dans Id., *Documents littéraires. Études et portraits*, Paris, Charpentier, 1881, p. 195-240, p. 210. L'article avait été publié pour la première fois dans *Le Messager de l'Europe*, en 1876. Cf. M. Reid, *Zola lecteur de Sand*, dans Id., *Signer Sand. L'œuvre et le nom*, Paris, Belin, 2003, p. 199-223. Il est évident que par le biais de son nom de plume, de sa façon de s'habiller etc., Sand elle-même jouait sur l'ambiguïté de son genre, ce que montre également sa correspondance. Cf., entre autres, B. Didier, *George Sand écrivain. « Un grand fleuve d'Amérique »*, Paris, PUF, 1998 ; I. H. Naginsky, *George Sand. L'écriture ou la vie*, Paris, Champion, 1999.

## RÉSUMÉS

La misogynie littéraire, un sous-type de la misogynie en général, est un phénomène ancien. Dans sa forme la plus moderne elle trouve ses racines dans la pensée rousseauiste. Cet article essaie d'illustrer trois causes pouvant fonder une telle haine : d'abord une motivation sociale (la femme doit être l'ange du foyer domestique) ; une deuxième raison, qui relèverait du domaine de la morale (les romans des femmes auteurs sont trop passionnels) ; et une troisième, sexiste celle-ci (« le génie est mâle »). Tels sont les motifs qui semblent à la base de la rancune du monde littéraire contre George Sand, femme trop libre et auteure de renom. Voilà pourquoi, plus que toute autre, elle a suscité une haine violente de la part de plusieurs écrivains et critiques plus ou moins illustres.

## INDEX

**Mots-clés :** Sand (George), misogynie, bas-bleus, haine, critique littéraire du XIXe siècle, rhétorique, d'Aureville (Jules Amédée Barbey)